

*Alexander Künzli\**

## **L'interaction entre connaissances linguistiques et connaissances extralinguistiques en traduction. Une étude de cas<sup>1</sup>**

### **Abstract**

This study is a case study. Two professional translators were asked to translate a user guide from French into Swedish while thinking aloud. The focus of the study was on the interaction between their linguistic knowledge and their extralinguistic knowledge as revealed by the translation strategies and principles used by the participants to translate a complex noun phrase. The results show that extralinguistic knowledge can only facilitate the translation process and compensate for a lack of linguistic knowledge if the latter reaches a minimum threshold. A lack of linguistic knowledge cannot either be compensated for by applying translation strategies and principles that have proved successful when the translator is working from a language of which he or she has a better knowledge. Likewise, an education in the field of civil engineering does not amount to the same thing as being able to provide quality in technical translation. The results have potential implications for research and training.

### **1. Cadre conceptuel de référence**

#### **1.1. Introduction**

La présente étude reprend et développe une partie des réflexions que nous avons faites dans le cadre d'un projet de recherche pour lequel 20 répondants avaient été invités à traduire une notice technique du français vers le suédois et du français vers l'allemand (Künzli 2003). Par-

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier un évaluateur anonyme pour ses remarques portant sur la version précédente de cet article. Toute lacune m'est bien évidemment imputable.

\* *Alexander Künzli*  
*Département de français et d'italien*  
*Université de Stockholm*  
*SE-106 91 Stockholm*  
*alexander.kunzli@frait.su.se*

mi les répondants recrutés, deux s'étaient distingués de par leur formation: ils n'étaient ni linguistes ni traducteurs, mais ingénieurs de formation. Il nous semble intéressant de consacrer une étude plus détaillée à l'investigation de leur performance, en nous centrant sur la partie du matériau qui avait posé le plus de problèmes à l'ensemble des répondants du point de vue de la terminologie technique. Nous le ferons ici en analysant les données des deux ingénieurs traducteurs à l'aide du modèle de la compétence traductive proposée par Cao (1996). Nous espérons ainsi apporter une contribution à la discussion qui occupe praticiens et chercheurs de la traduction depuis bien longtemps: faut-il être médecin pour traduire des textes médicaux; ou juriste pour traduire des textes juridiques; ou, dans le cas présent, ingénieur pour traduire des textes techniques?

Pour collecter le matériau, nous avons demandé à nos répondants d'effectuer la tâche de traduction en pensant à haute voix. Les verbalisations avaient été transcrites en protocoles («TAP», à savoir «think-aloud protocols») et analysées en parallèle avec les traductions écrites. Les TAP sont utilisés comme méthode d'investigation des dimensions cognitive et affective de la traduction depuis une vingtaine d'années (voir, par exemple, Jääskeläinen 1999; Krings 1986; Künzli 2003). Leur utilisation a suscité bon nombre de questions et d'objections (Bernardini 2001). Ericsson & Simon (1984/1993) ont pourtant montré qu'ils fournissent des données valides dans la mesure où certaines conditions sont respectées: (1) le répondant est invité à verbaliser ses pensées spontanément, telles qu'elles lui viennent à l'esprit, et à s'abstenir de les décrire ou interpréter, et (2) il n'y a pas de délai entre l'exécution de la tâche et la réflexion parlée, c.-à-d. le répondant pense à haute voix *pendant* qu'il s'acquitte de la tâche.

Nous nous proposons d'analyser ici la manière dont les répondants ont traité le passage suivant, qui apparaît dans le texte de départ (voir également l'Appendice):

La prise téléphonique doit se trouver à 1,50 m maximum, la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz à 2 m maximum.

La fonction principale de cet extrait est de décrire la position de l'appareil par rapport aux prises auxquelles il doit être branché, ainsi que les propriétés techniques de celles-ci. Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur le groupe nominal étendu *la prise électrique standard mono-*

*phasée 220-240 V, 50-60 Hz*. Nos données révèlent qu'il soulève différents problèmes potentiels: (1) différences structurelles dans la formation du vocabulaire technique entre le français et le suédois; (2) conventions pour l'emplacement de détails techniques dans les notices techniques; et (3) problèmes de compréhension en cas de connaissances lacunaires de l'électrotechnique. Les deux premiers types de problèmes relèvent de connaissances linguistiques, le troisième de connaissances extralinguistiques.

### **1.2. Le modèle de la compétence traductive de Cao (1996)**

Le modèle de la compétence traductive proposée par Cao (1996) offre un cadre théorique pour étudier la façon dont ces différents types de connaissances pourraient interagir dans le processus de traduction. Le modèle est basé sur le modèle de l'aptitude linguistique communicative de Bachman (1990) et prend en considération trois variables principales: la compétence linguistique, les connaissances extralinguistiques et la compétence stratégique (la planification, l'exécution et l'évaluation d'une tâche de traduction). En ce qui concerne la compétence *linguistique*, Cao cite d'une part les connaissances approfondies du lexique, de la syntaxe et des règles sémantiques relatives à la langue de départ et la langue d'arrivée, ainsi que celles des règles de cohésion et d'organisation rhétorique (la compétence dite *organisationnelle*, composée d'une compétence *grammaticale* et d'une compétence *textuelle*); d'autre part, elle évoque les connaissances nécessaires à l'exécution de fonctions linguistiques appropriées dans un contexte donné (la compétence dite *pragmatique*, composée d'une compétence *illocutoire* et d'une compétence *sociolinguistique*). Dans le cadre du présent travail, nous aurons l'occasion d'examiner deux composants au sein de la compétence linguistique: le traducteur doit posséder une compétence *grammaticale*, c.-à-d. savoir reconnaître et produire des phrases grammaticalement correctes, comprendre leur contenu propositionnel et arranger les mots sous forme d'énoncés pour exprimer des propositions. Il doit également posséder une compétence *sociolinguistique*, c.-à-d. connaître les conventions qui régissent un domaine donné afin d'être en mesure d'accomplir les tâches linguistiques appropriées dans un contexte donné et à l'intention d'un récepteur donné. Les connaissances *extralinguistiques*, quant à elles, reposent sur des connaissances générales

(du monde) et des connaissances spécifiques d'un sujet donné (en l'occurrence, l'électrotechnique). La traduction est en premier lieu un acte linguistique; la compétence linguistique joue donc un rôle prépondérant. Or, on peut sans aucun doute présumer que la traduction d'un texte qui fait appel à des connaissances extralinguistiques spécifiques sera plus facile pour un traducteur qui dispose de telles connaissances. En fin de compte, c'est l'interaction entre les différents types de connaissances ou compétences qui caractérise l'utilisation communicative du langage et qui permet au traducteur de faire passer le message. À notre connaissance, il n'y a pas encore eu d'étude empirique dans laquelle on ait utilisé le modèle de Cao comme point de départ pour décrire la performance d'un traducteur.

### 1.3. Les problèmes linguistiques et extralinguistiques soulevés par la terminologie technique

Attardons-nous plus en détail sur les problèmes linguistiques et extralinguistiques soulevés par le groupe nominal étendu *la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz*. Pour ce qui est de la syntaxe interne de ce groupe, nous pouvons citer Charaudeau (1992: 44) ainsi que Riegel, Pellat et Rioul (1999: 148-149). Ils font remarquer que dans les groupes nominaux étendus, l'élément le plus éloigné caractérise en général le groupe formé du nom et de l'adjectif le plus rapproché. Exemple: l'épithète *monophasée* caractérise les éléments *la prise électrique standard*, alors que *standard* caractérise *la prise électrique*, mais non pas *monophasée*. Aussi, dans les langues romanes, l'élément déterminé est-il placé devant l'élément déterminant, alors que c'est très souvent l'inverse dans les langues germaniques (Stolze 1999: 68-76). Exemple: *Témoin détecteur d'incident de frein* vs. *bromsstörningskontrollampa*. Le groupe nominal étendu illustre également la façon privilégiée dont s'élabore la terminologie technique dans la langue française, à savoir par le biais de syntagmes nominaux de type *nom + adjectif* (Muller 1985: 194-196). Cette association d'un nom et d'un adjectif est le type de composition syntagmatique le plus simple. Dans notre cas, nous avons *la prise électrique* comme syntagme nominal de base, auquel viennent s'ajouter d'autres éléments employés sous forme d'adjectifs (*standard, monophasée, 220-240 V, 50-60 Hz*). Qu'en est-il du suédois? Il apparaît que là où le français recourt au syntagme no-

minal *nom* + *adjectif*, au groupe prépositionnel complément du nom (épithète) ou à la construction directe à N2 épithète (effacement de la marque de relation), le suédois, en tant que langue germanique, préfère les mots composés sous forme de juxtapositions de noms ou d'*adjectif* + *nom* (voir, par exemple, Muller 1985: 195; Nordman 1992: 54). La connaissance de ces mécanismes linguistiques relève de la compétence *grammaticale* du traducteur.

Dans le contexte d'une notice technique grand public, on peut, par ailleurs, se demander si le traducteur a le droit de supprimer des détails techniques s'il estime qu'ils vont avant tout déconcerter l'utilisateur. Cette question soulève le problème de la responsabilité du fabricant (Stolze 1999: 151). Les notices techniques doivent tenir compte du niveau de formation générale et de la perspicacité qu'on peut raisonnablement attendre des usagers non-professionnels. C'est pourquoi Reichert (1993: 91) préconise la flexibilité vis-à-vis des termes techniques, lorsque le traducteur pense que le grand public ne les saisira pas aisément. Concrètement, il préconise l'omission des termes jugés superflus ou l'explication des termes techniques indispensables dans une note de bas de page ou dans une annexe. Notre matériau indique que dans les notices grand public publiées par des entreprises suédoises, les détails techniques figurent souvent dans une annexe appelée *Tekniska fakta* plutôt que dans le corps du texte. Dans le cas présent, on indiquerait donc *eluttag* (désignation abrégée) dans le corps du texte, tandis que les spécifications techniques sous forme des épithètes *standard, enfas, 220-240 V, 50-60 Hz* (désignation explicite) figureraient dans une annexe. La connaissance de ces phénomènes relève de la compétence *sociolinguistique* du traducteur.

L'importance des connaissances extralinguistiques et le problème qui peut se poser lorsque de telles connaissances font défaut sont soulevés par les propos ci-dessus. Les groupes nominaux étendus sont fréquents dans les textes techniques. Plus le terme est long, plus le nombre de personnes qui le connaissent est restreint (Muller 1985: 196-197). Par conséquent, il n'était pas surprenant de constater que la plupart de nos répondants paraissaient quelque peu déconcertés par les extensions *standard, monophasée, 220-240 V, 50-60 Hz*. Dancette (1995: 188) a étudié, sur les plans expérimental et quantitatif, l'influence des connaissances linguistiques et extralinguistiques sur la traduction et la compréhension. Parmi les résultats les plus significatifs de sa recherche, elle évoque la

mise en évidence d'un effet de seuil: en dessous d'un niveau minimal de connaissances linguistiques et extralinguistiques, un texte traduit ne peut pas dépasser un certain seuil de qualité.

#### 1.4. Les stratégies de traduction

L'étude des caractéristiques d'une traduction écrite ne nous permet pas d'attribuer une erreur à des lacunes de connaissances spécifiques. C'est pourquoi nous avons décidé d'étudier l'interaction des connaissances linguistiques et extralinguistiques tant au niveau de la traduction écrite que du processus de traduction, autrement dit au niveau des stratégies et des principes de traduction. Concernant le concept de *stratégie*, nous avons suivi Chesterman (2000: 89), qui considère que les stratégies sont des formes de manipulations textuelles, qui peuvent être observées en comparant le résultat de l'opération de traduction (le texte d'arrivée), avec le texte de départ. Il distingue trois groupes de stratégies: (1) les stratégies syntaxiques/grammaticales, (2) les stratégies sémantiques, et (3) les stratégies pragmatiques. Exemples:

- Transposition: stratégie grammaticale dans laquelle le répondant effectue un changement au niveau de la catégorie de mot (exemple: rendre le segment *prise électrique* par *eluttag*, l'adjectif *électrique* étant transposé en nom);
- Changement concernant l'insistance: stratégie sémantique consistant à changer la focalisation thématique (exemple: mettre les épithètes *220-240 V, 50-60 Hz* entre parenthèses);
- Omission: stratégie pragmatique entraînant un changement au niveau de l'information (exemple: supprimer l'épithète *monophasée*).

On peut émettre l'hypothèse que les différences relatives à l'emploi des stratégies s'expliquent par des variations au niveau de la compétence du traducteur. Par exemple, des lacunes au niveau des connaissances linguistiques pourraient se traduire par le recours à la traduction littérale, le traducteur tâchant de rester le plus près possible de la structure du texte de départ. Cependant, il est également possible qu'il privilégie, dans un tel cas, le recours à une omission. Cette dernière peut, à son tour, refléter l'activation de connaissances sociolinguistiques et extralinguistiques, le traducteur ayant décidé que le terme supprimé n'était pas pertinent pour le récepteur. Voilà pourquoi nous utiliserons, en parallèle à l'analyse des stratégies, les protocoles de verbalisation pour étudier

de manière plus fiable les raisons qui sous-tendent le choix de telle ou telle stratégie.

### 1.5. Les principes de traduction

Jääskeläinen (1999: 178-183 et 233-236) identifie trois types de verbalisations apparaissant dans les protocoles de verbalisation comme révélant des *principes* de traduction, c.-à-d. des règles de conduite guidant le processus de traduction: (1) les commentaires procéduraux, (2) les déclarations indiquant des stratégies globales, et (3) les commentaires révélant l'identité professionnelle des répondants. Exemple: un répondant dit qu'en Suède, les prises électriques dans les bureaux et appartements sont toutes de type monophasé. Grâce à ces connaissances extralinguistiques, il conclut que cette information peut être supprimée dans la traduction, car elle ne ferait que déconcerter les récepteurs. Dans le cas où cette verbalisation apparaît systématiquement dans ses processus de prise de décision, on peut l'interpréter comme étant une stratégie globale. Elle consiste à adapter le texte d'arrivée aux besoins des récepteurs, qui ne sont pas forcément des spécialistes. Il semble raisonnable de supposer que les principes verbalisés varient en fonction de la compétence du traducteur. Plus précisément, on peut penser que les principes de traduction s'expriment à la fois au niveau des connaissances linguistiques (exemple: sous forme de règles de conduite pour le traitement de problèmes de traduction résultant de différences structurelles entre langue de départ et langue d'arrivée) et des connaissances extralinguistiques (exemple: plus le traducteur maîtrise l'univers notionnel auquel fait appel le texte de départ, plus il procède avec confiance).

### 1.6. Objectif

Dans ce qui suit, nous examinerons l'interaction entre connaissances linguistiques et connaissances extralinguistiques à travers les choix qu'ont fait nos répondants, en termes de stratégies et principes de traduction, lors du traitement du groupe nominal étendu *la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz*. Pour ce faire, nous appliquerons le modèle de la compétence traductive proposée par Cao (1996) en nous concentrant sur deux répondants au profil comparable; il s'agit de deux traducteurs qui n'ont une formation ni en linguistique ni en traduction,

mais en sciences techniques. Les recherches antérieures conduites sur l'interaction entre les connaissances linguistiques et les connaissances extralinguistiques ont été basées à la fois sur une population différente et des méthodes différentes (Dancette 1995). Nous sommes conscient des limites de notre recherche: nous conduisons une recherche qualitative, une étude de cas. Nous nous proposons uniquement d'examiner certaines variables de la compétence traductive. C'est donc avec prudence que nous présenterons les résultats.

## 2. Méthode

### 2.1. Répondants

Voici, en premier lieu, un survol du profil de nos répondants (les prénoms sont fictifs):

Tableau 1: Caractéristiques des répondants

| Nom                       | Kristina  | Joakim   |
|---------------------------|---|--|
| Tranche d'âge             | 41-50   | 51+  |
| Combinaison linguistique  | Suédois<br>Finnois<br>Anglais<br>Allemand<br>Français   | Suédois<br>Anglais<br>Allemand<br>Français<br>Néerlandais<br>Italien |
| Spécialisation            | Brevets<br>Chimie   | Textes techniques<br>Informatique                                    |
| Formation                 | Formation universitaire en sciences techniques<br>5 ans d'expérience de la traduction professionnelle | Ingénieur<br>7 ans d'expérience de la traduction professionnelle     |
| Apprentissage du français | Apprentissage informel:<br>a vécu 5 ans dans un pays francophone                                      | Apprentissage formel:<br>5 ans au lycée                              |

Le Tableau 1 révèle que les répondants sont comparables. C'est uniquement au niveau de l'apprentissage du français que Joakim dispose, probablement, d'un avantage sur Kristina. En effet, il a effectué un apprentissage formel, contrairement à Kristina, qui a appris le français en vi-

vant quelques années dans un pays francophone. Notre postulat de base, selon lequel les deux répondants disposent du seuil minimal de connaissances extralinguistiques requises pour mener à bien la tâche, repose sur les observations suivantes: (1) leur formation, (2) leur spécialisation, et (3) le texte de départ (il s'agit d'une notice *grand public* où figurent des termes techniques que l'on peut considérer comme *basiques* pour des traducteurs techniciens de formation).

## 2.2. Matériau

Nous avons demandé aux répondants de traduire un texte du français vers le suédois en pensant à haute voix. Il s'agit d'une notice technique pour un téléphone-fax-répondeur de France Télécom (voir l'Appendice). Dans la catégorie des textes techniques, les notices d'emploi sont le genre le plus fréquemment traduit (Schmitt 1999: 9-10). Une de leurs fonctions principales est de décrire le fonctionnement technique de l'appareil acheté (Mårdsjö 1992: 39-42). Ces descriptions font souvent référence à des réalités complexes et reposent, par conséquent, sur l'usage d'une terminologie technique. La séquence descriptive qui fait l'objet du présent travail (*la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60Hz*) illustre cette caractéristique.

## 2.3. Procédure

Les séances avec les répondants se sont déroulées à leur domicile. Ils avaient accès à un ordinateur, des textes parallèles (notices pour des produits similaires, rédigées en suédois) ainsi qu'à toute autre source d'information dont ils se servent d'habitude pour s'acquitter de tâches de traduction. Pendant que les répondants traduisaient en pensant à haute voix, nous avons consigné nos observations (exemple: les sources d'information consultées) sur un carnet. Une fois la traduction terminée, nous avons demandé aux répondants de remplir un questionnaire, afin d'obtenir des informations supplémentaires sur leur formation et leur expérience en matière de traduction. À la fin de la séance, nous avons mené un bref entretien. Toutes les traductions ont ensuite été évaluées par un traducteur et par un ingénieur.

### 3. Résultats

#### 3.1. Survol

Le tableau 2 fait figurer la traduction et les stratégies employées par les répondants pour traduire le groupe nominal étendu *la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz* (mis en relief en caractères gras).

Tableau 2: Traductions et stratégies employées

| Nom                 | Kristina   | Joakim  |
|---------------------|--|---|
| Traduction          | Telefonkabeln bör finnas sig på högst 1.50 m avstånd, och <b>standard enfasväggkontakten 220-240 V, 50-60 Hz</b> på högst 2 m. | Telefonjacken måste finnas inom 1,5 meters avstånd, och <b>eluttaget (220-240 V, 50-60 Hz)</b> på högst 2 meters avstånd. |
| Types de stratégies | Traduction littérale (G1)<br>Transpositions (G3)<br>Concentrations (S6)  | Transposition (G3)<br>Hyponymie (S3)<br>Concentration (S6)<br>Changements concernant l'insistance (S7)<br>Omissions (Pr3) |

*Note:* Les abréviations figurant entre parenthèses correspondent à la taxinomie de Chesterman (2000: chap. 4). Par exemple, *G3* renvoie au type de stratégie n° 3 du groupe des stratégies syntaxico-grammaticales (= groupe G), *S6* au type de stratégie n° 6 du groupe de stratégies sémantiques (= groupe S) et *Pr3* au type de stratégie n° 3 du groupe des stratégies pragmatiques (= groupe Pr).

En ce qui concerne les stratégies syntaxico-grammaticales, nous notons la présence de transpositions accompagnées de concentrations. Les deux répondants rendent le syntagme nominal *la prise électrique* par un mot composé, soit *eluttag*, soit *väggkontakt*. Une traduction plus littérale par *elektriskt uttag* aurait été possible, mais moins idiomatique. Cet exemple illustre une des différences entre le français et le suédois dans la formation du vocabulaire technique, mentionnée ci-dessus.

#### 3.2. Kristina

Venons-en maintenant plus spécifiquement à Kristina. Le tableau 2 montre qu'une troisième stratégie apparaissant dans sa traduction

est celle de traduction littérale. La traduction littérale est mentionnée dans les ouvrages traitant de la traduction technique comme une possible échappatoire à des problèmes de compréhension (Bédard 1986: 92). Il n'est donc pas très surprenant de la voir figurer parmi les stratégies employées (voir Künzli 2003: chap. 3). Mais on ne se serait pas forcément attendu à voir Kristina, qui dispose d'une formation technique, utiliser cette stratégie pour cette raison. En effet, sa traduction suit de très près la structure du texte de départ. La fidélité à la structure de la langue et du texte de départ est telle qu'on y trouve des formes qui enfreignent les règles de rédaction de la langue suédoise. Kristina met *standard enfasväggkontakten* en deux mots, alors que les *Skrivregler för svenska och engelska från TNC* (2001: 68) précisent qu'en suédois, les mots composés doivent être écrits en un seul mot, quel que soit le nombre d'éléments dont ils sont composés. La traduction contient de nombreux autres calques de structure. Ainsi, nous disions que, dans les groupes nominaux étendus, l'élément le plus éloigné caractérise généralement le groupe formé du nom et de l'adjectif le plus rapproché. Nous évoquions également le fait que dans les langues germaniques, l'élément déterminé est placé après l'élément déterminant, alors que c'est très souvent l'inverse dans les langues romanes. L'ordre le plus naturel pour rendre les épithètes françaises en suédois serait donc *enfasstandardeluttag*. Or, Kristina suit le modèle français en écrivant *standard enfasväggkontakt*. La longueur même de la composition lexicale *enfasväggkontakt* – trois éléments, voire quatre, l'épithète *standard* étant erronément séparée de la composition lexicale – est intéressante. En effet, Nordman (1992: 54) fait remarquer, sur la base de son corpus de textes spécialisés en langue suédoise, que les compositions à deux éléments sont les plus fréquentes, sauf dans le domaine de l'informatique, où celles à trois éléments l'emportent. Ces observations donnent à penser que cette traductrice pourrait avoir quelques incertitudes quant à ce qui est correct sur le plan grammatical et idiomatique en suédois.

La réaction des évaluateurs à cette traduction n'est pas très favorable. L'évaluateur traducteur précise qu'il n'était pas nécessaire de suivre le texte de départ de si près. L'évaluateur ingénieur, quant à lui, déclare que l'expression *standard enfasväggkontakten* est incompréhensible. Il propose une solution dans laquelle il supprime l'épithète *standard* et met les épithètes *monophasée, 220-240 V, 50-60 Hz* entre parenthèses.

Il semblerait que, pour les évaluateurs, le critère de facilité de lecture l'emporte sur celui de fidélité stricte aux informations données dans le texte de départ.

Passons à présent au protocole de verbalisation de Kristina. (Nous avons indiqué les sources d'information consultées entre parenthèses: *texte parallèle* réfère à la notice technique pour le téléphone-fax-répondeur *Delphi 30* de l'entreprise suédoise *Telia*, alors que *Engström* réfère au *Dictionnaire technique français-suédois* de Einar Engström, paru en 1982 chez Tekniska Ord AB):

- [1] [Kristina] la prise électrique standard monophasée / och vänta nu / monofas ähm vänta nu (texte parallèle: monophasée) / ähm standard ähm / standard / ah! ja ja ja! standard äh väggjack kanske man ska / väggjacket monophasée vi tar / så (Engström: monophasée) det monophasée jag undrar vi ska se / det finns säkert inte här / mo- mo- / mono / monom- nej / ja! monoph- en- enfas- / standard enfasvägg- vägg enfas / enfas / väggjacket ähm / tvåhundra-tjugio till tvåhundra-fyrtio volt / nu får vi fundera lite ähm det får telefonjacket bör befinna sig / på högst / en och en / och skulle jag skriva här och standard enfasjacket två- / på måste man upprepa här vänta nu / kommatecken / femtio till sextio hertz / på / två på högst / två meter nu nu får man telefon- på högst / telefon bör befinna sig på högst en och en halv meters avstånd standard väggjacket på högst två meter

La raison pour laquelle Kristina opte pour la traduction littérale ne ressort pas explicitement de cet extrait. Kristina semble uniquement se concentrer afin de trouver des équivalents pour les différents éléments figurant dans le groupe nominal étendu *la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz*. Il n'y a pas de verbalisation indiquant qu'elle se pose à un moment donné la question de savoir si la meilleure façon de rendre les épithètes est de copier ou non le modèle du texte de départ. Rien n'indique non plus qu'elle se demande s'il convient de rendre toutes les épithètes.

Kristina est spécialisée dans la traduction de brevets. Elle mentionne à plusieurs reprises, lors du traitement d'autres passages du texte de départ, qu'il est très important de ne rien changer lorsqu'on traduit des brevets. Or, notre texte de départ ne relève pas du genre des brevets. Même si elle doit en être consciente, elle semble transférer au présent texte la *stratégie globale* qu'elle applique à la traduction de brevets. Cela ressort dans l'extrait suivant:

- [2] [Kristina] det är inte alls bra men vad finns det för annat? för man är ju också rädd alltid att man / och det är viktigt när det är tekniska patenttexter man får inte ändra på något sätt [...] det där är det där det där är inte bra det är inte alls bra det får vi ta senare

L'extrait [2] contient, en outre, une verbalisation qui nous renseigne sur un aspect de son *identité professionnelle*. En disant *on a toujours peur que...*, Kristina montre non seulement qu'elle manque de confiance, mais aussi qu'elle ne sait pas trop ce qu'on attend d'elle en tant que traductrice. Bien entendu, cela ne nous permet pas de dire qu'il en serait de même dans une tâche qui, pour elle, relève de la routine. Par *tâche routinière*, nous entendons ici une tâche de traduction effectuée dans un couple de langues dans lequel la traductrice a l'habitude de travailler (la traduction finnois-suédois ou anglais-suédois). L'adverbe *toujours* pourrait cependant être un indicateur du fait qu'elle n'est jamais très sûre de ce qu'elle fait, même si le présent mandat renforce certainement son sentiment d'incertitude.

Mais le protocole de Kristina met surtout en lumière le fait qu'elle a des lacunes à la fois dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée. Les lacunes en français sont reflétées par le fait qu'elle applique au présent mandat une *stratégie globale* qui lui est familière et qui lui permet de rester très proche de la structure de la langue de départ afin de ne pas s'égarer dans ce qu'elle doit considérer comme étant des interprétations hasardeuses. Elles se manifestent également sous forme d'un grand nombre de consultations du dictionnaire pour des mots somme toute assez fréquents (voir Künzli 2003). Les données suggèrent que cette traductrice ne possède pas une compétence *grammaticale* suffisamment développée pour former des phrases linguistiquement correctes en suédois (choix des mots, formes et arrangements). Son comportement traduit également des lacunes au niveau de la compétence *sociolinguistique*. Elle ne semble pas être en mesure de déterminer quel est le choix le plus approprié dans le contexte donné. Elle ne semble pas non plus être capable d'entendre ce qui sonne naturel en suédois. Signalons que la capacité de juger du caractère naturel d'énoncés figure justement parmi les aptitudes relevant de la compétence sociolinguistique dans le modèle de Bachman (1990: 95) et de Cao (1996: 330). L'évaluation globale de la traduction de Kristina par les évaluateurs remet, elle aussi, en cause la capacité de cette traductrice à s'exprimer de façon naturelle, c.-à-d. à la façon d'un locuteur natif.

Les données issues du questionnaire et de l'entretien confirment notre hypothèse concernant les raisons sous-jacentes à la décision de Kristina d'opter pour la stratégie de traduction littérale et de transférer au texte en présence la stratégie globale qu'elle applique à la traduction de brevets. Elle dit avoir appris le français de façon informelle, en travaillant quelques années dans un pays francophone. L'hypothèse selon laquelle Kristina serait moins à l'aise dans la traduction français-suédois que dans d'autres couples de langues se fonde également sur le fait que le français n'arrive qu'en dernière position dans ses langues passives (voir Tableau 1).

Nous tenons à préciser que nous ne nous attendons bien entendu pas à ce qu'une formation technique se traduise automatiquement par des connaissances extralinguistiques approfondies dans tous les domaines techniques. Or, on peut raisonnablement supposer que les notions techniques contenues dans le groupe nominal étendu *la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz* constituent des notions techniques de base pour une technicienne de formation (voir Bédard 1986: 106). Il semblerait donc que Kristina ne réussisse pas à mettre à profit ses connaissances extralinguistiques pour compenser ses lacunes en matière de connaissances linguistiques.

### 3.3. Joakim

Qu'en est-il de Joakim? Sa traduction du groupe nominal étendu *la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz* (voir Tableau 2) se caractérise à la fois par l'omission des épithètes *standard* et *monophasée* (qui entraînent des hyponymies) et des changements concernant l'insistance (mise entre parenthèses) des informations sur les volts et les hertz. Nous verrons que ces omissions ne sont pas le résultat d'une stratégie de contournement (que Joakim utiliserait s'il ne savait pas comment rendre les termes *monophasée* et *standard* ni dans quel ordre), mais de l'activation de connaissances sociolinguistiques et extralinguistiques. Ces mêmes connaissances jouent un rôle certain dans sa décision de mettre en retrait les informations sur les volts et les hertz. La traduction est approuvée par les deux évaluateurs sans réserve. Voici l'extrait de protocole qui traite du segment en question:

- [3] [Joakim] här står det det enfasiga elektriska uttaget men något annat än ett enfasigt uttag har jag aldrig sett (il rit) i en i ett kontor

eller i en bostad så jag tillåter mig att stryka enfasig ähm / så jag skriver äh kommatecken och / ja det ska vara standard ja det är ju självklart det behöver jag inte skriva i en bruksanvisning för svensk publik / och ähm eluttaget och sen tillåter jag mig att sätta en äh parentes här äh som inte finns innehållet i parentesen finns men inte själva parentesen / tvåhundra-tjugotankstreck eller bindestreck det är svårt att säga det står bindestreck här jag kan fortsätta med det då tvåhundra-fyrtio äh V som i volt kommatecken äh femtio bindestreck sextio hertz / måste / ah vi stryker det där kommatecknet efter äh / avstånd och så skriver vi och eluttaget / på högst två meters / avstånd nu står det här visserligen meter förkortad till m men i källtexten men jag tycker att man kan kosta på sig att skriva meter därför det finns kanske nån människa som liksom förbiser det här och det kostar så lite att skriva fyra bokstäver till två gånger

Ces verbalisations illustrent bel et bien que les connaissances extralinguistiques «tuent l'insécurité» face au texte de départ (Bédard 1986: 100) – à condition toutefois que le répondant dispose de connaissances linguistiques suffisantes, comme nous venons de le voir. Joakim supprime d'abord l'épithète *monophasée* en faisant valoir qu'il n'a jamais vu, ni dans un appartement, ni dans un bureau, de prise qui ne fonctionnerait pas à courant monophasé. Cette épithète semble relever, pour lui, d'une telle évidence qu'il en rit. Joakim souligne en outre que le substantif épithète *standard* n'est pas non plus indispensable pour l'utilisateur suédois. Il annonce ensuite sa décision de mettre les indications sur les nombres de volts et de hertz entre parenthèses, sans toutefois justifier cette dernière décision. Une chose semble cependant sûre: il ne cherche pas à reléguer à l'arrière-plan des notions posant problème. Peut-être estime-t-il que les détails techniques mis en retrait sont d'une importance secondaire. En effet, pour pouvoir installer l'appareil correctement, l'utilisateur doit savoir en premier lieu qu'il doit brancher l'appareil à deux prises, une prise téléphonique et une prise électrique, et que la distance entre l'appareil et les prises ne doit pas dépasser une certaine distance.

Un autre motif pourrait être la volonté de rédiger une traduction facile, voire agréable à lire. C'est en ces termes que Joakim motive sa décision de rendre l'abréviation *m* de l'original français par un mot entier en suédois, à savoir *meter*. On peut interpréter ces verbalisations comme étant des *stratégies globales*. Ainsi, il semblerait que Joakim considère que, lorsqu'on traduit des notices grand public, (1)

l'adaptation du texte d'arrivée au contexte de la culture d'arrivée l'emporte sur la fidélité au contenu du texte de départ, et (2) le texte d'arrivée doit être adapté aux besoins des récepteurs, qui ne sont pas forcément des spécialistes en technique. L'analyse d'autres segments de son protocole révèle qu'il s'agit bien là de stratégies globales: des verbalisations similaires apparaissent de manière systématique. Le comportement traductif de Joakim est également une illustration de la recommandation donnée dans la littérature pour traiter de termes jugés superflus ou susceptibles de déconcerter le récepteur. Il révèle une interaction entre ses connaissances linguistiques, plus précisément sa compétence sociolinguistique (décision de supprimer certains détails techniques du texte de départ dans le contexte spécifique d'une notice technique destinée au grand public suédois) et ses connaissances extralinguistiques.

Les verbalisations données dans l'extrait [3] peuvent, de plus, être interprétées comme une autoévaluation positive implicite, comme des commentaires reflétant l'*identité professionnelle* de Joakim. Elles montrent que, pour ce qui est de la traduction de vocabulaire technique, Joakim a confiance en ses décisions. Qui plus est, il assume le rôle de communicateur cherchant à faire passer le message. Le rire pourrait être interprété comme une critique implicite de l'auteur du texte de départ, comme indiquant que Joakim pense, peut-être, mieux savoir ce qui convient aux récepteurs d'une notice grand public.

Contrairement à Kristina, Joakim a bénéficié d'un apprentissage formel du français. Il a donc, sans aucun doute, acquis une compétence grammaticale de base de cette langue. Le français n'est pas non plus la seule langue romane figurant parmi ses couples de langues; il maîtrise également l'italien. Qui plus est, il dit explicitement dans le questionnaire qu'il s'appuie même sur ses connaissances de l'italien – et du latin – lorsqu'il travaille du français en suédois. L'hypothèse qu'il dispose de connaissances linguistiques plus solides du français que Kristina trouve également confirmation dans le fait qu'il recourt plus rarement aux dictionnaires pour des termes relativement fréquents. Finalement, l'évaluation globale de sa traduction laisse entendre qu'il est capable de s'exprimer dans un suédois idiomatique.

## 4. Discussion

L'objectif de la présente partie est triple: (1) résumer nos principaux résultats, (2) mettre en lumière les implications potentielles de notre travail, et (3) proposer des pistes qui pourraient donner lieu à des recherches ultérieures.

### 4.1. Synthèse

Les constats que nous avons émis suggèrent que le choix d'une *stratégie* et la manifestation d'un *principe* de traduction peuvent être liés au degré de connaissances linguistiques et extralinguistiques. Ils révèlent également l'utilité du modèle de la compétence traductive proposée par Cao (1996) pour décrire des sous-composants spécifiques des connaissances et compétences en jeu dans la traduction professionnelle. Plus spécifiquement, les résultats suggèrent que les connaissances extralinguistiques semblent uniquement pouvoir faciliter le processus de traduction et compenser des lacunes au niveau des connaissances linguistiques si ces connaissances linguistiques atteignent un seuil minimal. Il ne semble pas non plus possible de compenser des lacunes au niveau des connaissances linguistiques en appliquant des stratégies et des principes de traduction dont le traducteur se sert avec succès lorsqu'il travaille à partir d'une langue qu'il maîtrise mieux. Nos résultats confirment les conclusions tirées par Dancette (1995: 188) dans son travail sur les processus de compréhension en traduction. Rappelons que la mise en évidence d'effets de seuil, à savoir le fait qu'il est nécessaire d'avoir un niveau minimal de connaissances linguistiques et extralinguistiques pour pouvoir traduire et comprendre, est un des résultats les plus significatifs de sa recherche.

Nos données nous permettent cependant de jeter une lumière nouvelle sur cette question. Dancette (1995) avait fait appel à des étudiants en traduction. Notre échantillon, en revanche, regroupe non seulement des traducteurs professionnels, mais également des traducteurs qui sont techniciens de formation. Ils possèdent, en théorie du moins, les connaissances extralinguistiques nécessaires pour s'acquitter de la tâche. Cependant, force a été de constater que le seul fait de posséder une formation technique ne garantit pas une traduction de qualité. Ce constat est loin d'être banal. En effet, de nombreux traducteurs disent avoir fait l'expérience de clients potentiels qui donnent la priorité aux

connaissances extralinguistiques (documentées, par exemple, sous forme d'une formation technique), au détriment d'une formation linguistique. Le fait que Kristina puisse travailler comme traductrice freelance depuis 5 ans sans être capable, le cas échéant, de présenter une pièce attestant ses connaissances du français en témoigne – alors que des données que nous venons de récolter dans le cadre d'un nouveau projet de recherche (Künzli 2004) montrent que l'acquisition de solides connaissances linguistiques permet au traducteur d'entreprendre avec plus d'aisance et de confiance des tâches pour lesquelles il ne dispose peut-être pas, au départ, des connaissances extralinguistiques nécessaires. Par exemple, c'est grâce aux connaissances relatives aux différences grammaticales dans la formation du vocabulaire technique de deux langues qu'il pourra détecter des nuances de sens, trouver des ébauches de solutions et, finalement, choisir de manière judicieuse les problèmes qu'il pourra résoudre par lui-même avant de solliciter l'aide de personnes-ressources qui pourront compléter d'éventuelles lacunes au niveau des connaissances extralinguistiques.

#### **4.2. Implications**

Nos résultats ont des implications potentielles à différents égards. Pour ce qui est de la recherche, ils illustrent, une nouvelle fois, que c'est en tenant compte des processus mentaux qu'on arrive à se faire une image plus précise du parcours qui mène à une certaine solution de traduction. L'intérêt particulier des études de cas réside justement dans le fait qu'elles reposent en général sur le recours à une combinaison de méthodes pour examiner de façon plus détaillée un seul et même phénomène sous différents jours. Dans le cadre de la présente étude, nous disposons de deux sources principales, les traductions écrites et les protocoles de verbalisation, ainsi que de différentes sources accessoires (notes documentant le recours aux sources d'information, questionnaire, entretien et évaluations des traductions faites par deux évaluateurs externes). En outre, nos résultats pourraient également se révéler pertinents pour la formation des traducteurs. Ils suggèrent que les étudiants bénéficient d'une intégration systématique de la lexicologie, la grammaire et la pragmatique comparée dans l'enseignement de la traduction. Le modèle théorique de la compétence traductive proposé par Cao (1996) apparaît comme utile, non seulement pour rendre compte de

données empiriques sur la performance en traduction, mais également pour l'enseignement de la traduction. Ainsi, l'enseignant pourrait mettre sur pied des exercices de traduction permettant de développer plus spécifiquement chacun des sous-composants impliqués dans la compétence linguistique (compétences grammaticale, textuelle, illocutoire et sociolinguistique). Si le traducteur traduit des textes et non pas des mots ou des phrases isolés, cela ne signifie pas pour autant qu'il faut être insensible aux aspects plus basiques de l'acte traduisant, comme l'interprétation de la morphologie ou de la syntaxe de la langue de départ et leur reproduction en langue d'arrivée; il ne faut pas non plus présumer que la maîtrise de ces aspects va de soi ou qu'elle ne peut pas être développée. La présente étude révèle également le rôle important joué par la *compétence grammaticale* non seulement lorsque le traducteur travaille entre deux langues structurellement éloignées (par exemple le chinois et le suédois), mais également dans la traduction entre des langues plus apparentées. Cependant, la compétence grammaticale a jusqu'ici reçu peu d'attention dans la recherche sur les processus de traduction.

### **4.3. Pistes de recherche pour l'avenir**

Pour finir, venons-en aux pistes de recherche qui se dégagent pour l'avenir. Nous avons évoqué la compétence *stratégique* comme étant une variable dont il faut tenir compte au sein de la compétence traductive. Or, nous l'avons délibérément exclue de nos analyses. Bachman (1990) et Cao (1996) soulignent que l'identification du rôle joué par la compétence stratégique dans les tâches linguistiques n'est pas facile. La compétence stratégique renvoie aux fonctions de planification, d'exécution et d'évaluation lors de l'identification des moyens les plus efficaces pour atteindre un but communicatif (Bachman 1990: 107-108). Elle influence l'acte traduisant en ce sens qu'on peut présumer qu'il y a des traducteurs qui font un meilleur usage de leur compétence linguistique ou extralinguistique que d'autres. Il n'est pas aisé de tester et de mesurer cette variable. Nos résultats nous fournissent cependant quelques indications sur la manière dont on pourrait aborder cette question. Par exemple, en examinant la manière dont le traducteur exploite les informations obtenues par le biais de sources d'information. En effet, nous avons distribué aux répondants des textes parallèles rédigés en suédois. Dans ces notices techniques figuraient des équivalents

en suédois du groupe nominal étendu dont il a été question ici. Mais force a été de constater que la traductrice n'a pas exploité ces informations. On peut se poser la question de savoir s'il s'agissait d'une défaillance au niveau de sa compétence stratégique, ou si, en raison de ses connaissances linguistiques insuffisantes, elle n'aurait en aucun cas été capable d'identifier la façon la plus efficace pour mener à bien la tâche de traduction; plus précisément, ses connaissances lacunaires du français ne lui auraient pas permis de lier les informations trouvées dans les textes parallèles écrits en suédois au texte de départ français. Finalement, s'il est vrai que le comportement traductif de la traductrice, technicienne de formation, relève de nombreuses incertitudes, il faut se garder de voir en l'acquisition de l'expertise en traduction un processus linéaire menant forcément à la perfection. En effet, sa traduction et ses verbalisations montrent qu'elle a également réussi à activer certaines connaissances et compétences. Il apparaît donc souhaitable, à l'avenir, de prévoir des expériences dans lesquelles on demanderait aux répondants d'exécuter au moins deux tâches, afin de pouvoir mieux tenir compte de la variabilité intra-sujet. Cela permettrait aussi de fournir une appréciation plus juste des connaissances et compétences de chaque traducteur.

### **Bibliographie**

- Bachman, Lyle F. 1990: *Fundamental considerations in language testing*. New York: Oxford University Press.
- Bédard, Claude 1986: *La traduction technique: Principes et pratique*. Montréal: Linguatech.
- Bernardini, Silvia 2001: Think-aloud protocols in translation research. In *Target* 13 (2). 241-263.
- Cao, Deborah 1996: Towards a model of translation proficiency. In *Target* 8 (2). 325-340.
- Charaudeau, Patrick 1992: *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette Éducation.
- Chesterman, Andrew 2000: *Memes of translation: The spread of ideas in translation theory*. Amsterdam: Benjamins.
- Dancette, Jeanne 1995: *Parcours de traduction: Analyse expérimentale des processus de compréhension*. Lille: Presses Universitaires de Lille.
- Ericsson, K. Anders et Simon, Herbert A. 1984/1993: *Protocol analysis: Verbal reports as data* (2<sup>e</sup> éd. rev.). Cambridge, MA: MIT.

- Jääskeläinen, Riitta 1999: *Tapping the process: An exploratory study of cognitive and affective factors involved in translating* (University of Joensuu publications in the Humanities 22). Joensuu: University of Joensuu.
- Krings, Hans P. 1986: *Was in den Köpfen von Übersetzern vorgeht. Eine empirische Untersuchung zur Struktur des Übersetzungsprozesses an fortgeschrittenen Französischlernern*. Tübingen: Narr.
- Künzli, Alexander 2001: Experts vs. novices: La traduction du dialogue fictif dans les textes publicitaires. In *Babel* 47 (4). 323-342.
- Künzli, Alexander 2003: *Quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois* (Cahiers de la recherche 21). Stockholm: Université de Stockholm, Département de français et d'italien.
- Künzli, Alexander 2004: *Revising translations – A combined product and process study*. Monographie en préparation.
- Mårdsjö, Karin 1992: *Människa, text, teknik – tekniska handböcker som kommunikationsmedel*. (Linköping studies in arts and science 82). Linköping: Tema Teknik och social förändring, Universitetet i Linköping.
- Muller, Bodo 1985: *Le français d'aujourd'hui*. Paris: Klincksieck.
- Nordman, Marianne 1992: *Svenskt fackspråk*. Lund: Studentlitteratur.
- Reichert, Günther W. 1993: *Kompendium für technische Dokumentationen*. Leinfelden-Echterdingen: Konradin.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe et Rioul, René 1999: *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Schmitt, Peter A. 1999: Marktsituation der Übersetzer. In Mary Snell-Hornby, Hans G. Hönig, Paul Kussmaul et Peter A. Schmitt (éds), *Handbuch Translation*. Tübingen: Stauffenburg. 5-13.
- Stolze, Radegundis 1999: *Die Fachübersetzung: Eine Einführung*. Tübingen: Narr.
- Skrivregler för svenska och engelska från TNC* (TNC 100). 2001: Solna: Terminologicentrum TNC.

## Appendice

Le texte de départ français

### NOTICE D'INSTALLATION RAPIDE

Vous venez d'acquérir le Téléphone-Fax-Répondeur GALEO 4710 et nous vous en remercions.

Intégrant les plus récentes innovations technologiques, cet appareil vous permet de disposer à la fois d'un téléphone, d'un répondeur enregistreur, d'un fax, d'un copieur d'appoint, d'une imprimante PC et d'un combiné sans fil (options).

Afin d'utiliser votre GALEO 4710 efficacement et dans les meilleures conditions, nous vous conseillons de lire très attentivement cette notice d'installation rapide, qui a été rédigée spécialement à votre intention.

Votre GALEO 4710 bénéficie d'une garantie d'un an.

Pour toute information supplémentaire sur les produits et services FRANCE TELECOM, adressez-vous à l'accueil professionnel de votre Agence Commerciale.

### INSTALLER GALEO 4710

GALEO 4710 doit être placé à l'écart de toute zone de chaleur excessive et d'installation d'air conditionné. Il doit être protégé contre les vibrations, la poussière, l'humidité, les projections d'eau ou de produits, le rayonnement électromagnétique, et son accès doit être aisé.

La prise téléphonique doit se trouver à 1,50 m maximum, la prise électrique standard monophasée 220-240 V, 50-60 Hz à 2 m maximum.

1. Tournez votre appareil de façon à voir sa face gauche.
2. Branchez le cordon du combiné téléphonique au connecteur (A).
3. Branchez le cordon de ligne téléphonique au connecteur (B), d'un côté, et dans la prise téléphonique murale, de l'autre.
4. Insérez la petite fiche du bloc alimentation dans le connecteur (C): ouvrez le capot avant et le capot arrière. La petite fiche étant branchée sur le connecteur (C), faites passer le cordon dans le passe-fil (D). Refermez les capots arrière et avant.
5. Branchez la fiche du cordon secteur du bloc alimentation dans une prise de courant murale aisément accessible.

Votre appareil est maintenant sous tension.